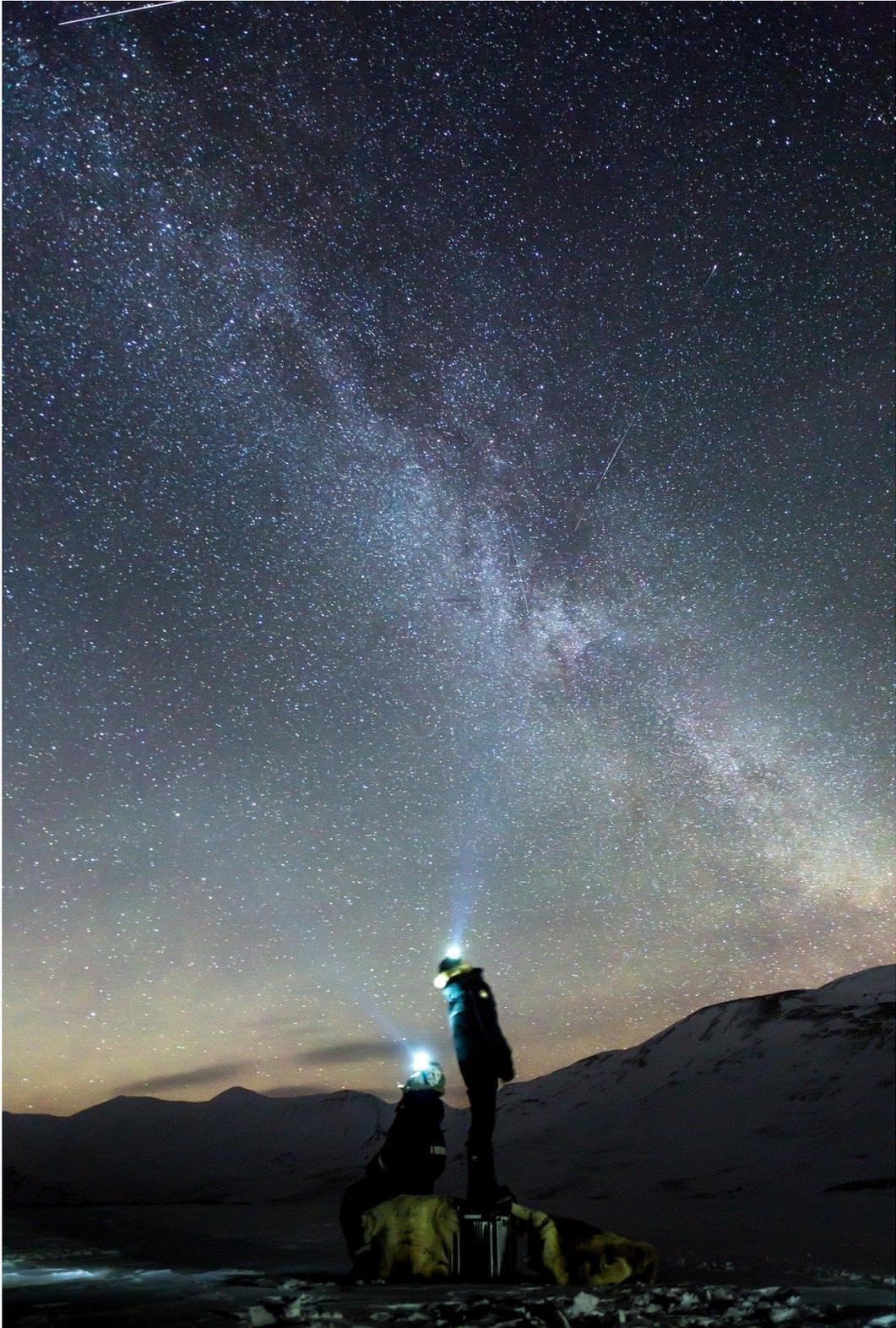


# La petite lettre

---

71



Photos : Noël BAUZA

# Le toucher

Un accent exotique, quasi mystique,  
Un corps exalté et une touche de beauté,  
Touche avec ses mains et ses pensées,  
Un rayon de sourire qui brille,  
Des doigts qui parlent avec sa bouche  
Et soufflent... de doux mots tactiles  
D'un cœur qui touche et re-touche.  
Des yeux qui voient à l'intérieur,  
D'autres mondes à explorer,  
À parcourir comme tant d'ailleurs...  
S'il était de pierre, en diamant serait son cœur.  
Légère comme le vent qui l'a porté,  
Elle aime le contact, les yeux, les mains, les corps et leur chaleur.  
Frais comme l'air de la montagne...  
Avec la brise, son humour m'accompagne,  
Son élan me gagne à chaque touche qu'on se témoigne.

Dot W. et Aurèl



Le Temps... le sablier se vide.

Encore une nouvelle année écoulée.

Une nouvelle myriade de pensées, d'images, d'éclats de rire qui étoffent, emplissent le coffre secret de mes souvenirs cachés aux tréfonds de ma mémoire.

Quelques survivances de ces saisons passées à ne pas laisser échapper :

Des estampes de sourires, de bulles euphoriques qui pétillent encore en images entrelacées.

Apparitions d'eaux limpides cachées dans des paradis illuminés

Evocations de couchés ensoleillés dessinés en reflets bleutés.

Illusions d'infinies plaines enneigées violées par quelques traces d'animaux isolés.

Illustrations de bisons effrayés, broutant, une verdure gelée.

Visions de ciel essentiel tacheté de nuages givrés...

Le temps serpente, se coule en ruisseaux torsadés.

Des souvenirs disparaissent, renaissent aux détours d'illusions happées.

Des envies s'étiolent, réconfortent des esprits envolés.

Le temps écrase mes épaules qui ploient, mes pieds s'engluent dans des vrilles de soucis mais,

les éclatants sourires d'enfants gomme et chassent ces rides qui creusent mon visage mais qui, se réfléchissent avec tant de charme dans leurs pupilles.

Le sable s'écoule, me charge, me ralentit, mais, même courbé, j'avance, capé de blanc dans ces espaces de vie qui,

en kaléidoscopes effrénés s'enchevêtrent en monticules d'illustrations de mots.

Les années s'enfuient, mais, de plus en plus, chaque rencontre d'amitié me submerge de sensations de gaîté.

Nos enfants élevés, s'estompent en douceur mais demeurent à jamais nos bonheurs incarnés.

Un jour, éloigné, je m'égarerai, mais, au refuge des amis, en barbe blanche, encapuchonné, je saurai vous retrouver.

Insensé de ne pas espérer qu'il y aura pour toujours, un toujours, pour, un jour, ailleurs, s'attabler à nouveau au banquet des amis égarés,

malgré le temps écoulé du sablier bientôt vidé qui glisse entre mes doigts enserrés.

Quitter ce triste présent, ce corps, ce cœur fatigués pour se renouveler et te retrouver, drapée d'une beauté digne de l'au-delà,

pour revivre toutes ces émotions inentamées avec toi, l'ange, qui habille ma vie de nuits d'espérances.

Pourquoi pleurer de craintes de se laisser aller, oser débrancher tous ces tubes qui maintiennent artificiellement un espoir sans issue inconnue.

Les feuilles desséchées tombent, ma vie s'éteint paisiblement, mon cœur se libère

Christian MARTINASSO



## *Horizon*

Limpide joyau  
Ouvert et sans frontières  
Aspire en écho  
Les peines et les rêves

Impalpable comme le sable  
Qui glisse entre les doigts  
Qui s'écoule et s'étale  
Alors que tu le vois

Alors qu'il se tient là  
Dans l'air et la lumière  
Et murmure tout bas  
Ce poème éphémère

Steph AJAR

# Chanson triste

Une tristesse secrète à fleur de larmes  
Qui voile le regard,  
Qui noue la gorge.  
Et étreint.  
Une tristesse chagrine qui s'obstine...

Une tristesse secrète à fleur de doutes  
Qui se tourmente de peurs,  
Qui se méfie des rêves.  
Et égare.  
Une tristesse chagrine qui s'obstine...

Une tristesse secrète à fleur de morosité  
Qui se résigne de grisaille,  
Qui grignote les jours.  
Et lasse.  
Une tristesse chagrine qui s'obstine...

Une tristesse secrète à fleur d'abandon  
Qui s'écorche d'amour trahi,  
Qui rumine les amertumes.  
Et meurtrit.  
Une tristesse chagrine qui s'obstine...

Une tristesse secrète à fleurs de deuil  
Qui se maquille de sourires,  
Qui se masque de couleurs.  
Et ensevelit.  
Une tristesse chagrine qui s'obstine...

Renée ROUSÉE



## *Le feu*

Il couve, il déploie ses langues acérées,  
Coure dans les taillis, rien ne peut l'arrêter,  
Folles flammèches, assaut de notre raison,  
S'enroulent, furieux miroir de nos passions.

Feu brûlant des regards, déclare sa flamme,  
M'enflamme, se joue de moi, le cœur crame,  
L'esprit consent, cendre au désir ravageur,  
Rougeoie, fond, fore au volcan de son ardeur.

J'irradie, flambe, luis, je n'y vois que du feu,  
Je suis le feu de joie, régénéré, fougueux,  
Le feu de la Saint-Jean, promesse de printemps,  
L'éternelle jeunesse sur des charbons ardents.

Brulis incandescent, je fais feu de tout bois,  
Consumée, suie, fumée de mauvais alois,  
Prisonnière de ta flamme, feu de paille,  
Sous le feu de la rampe, la jouissance m'assaille.

Feu Saint-Elme, mât électrique, lumineux,  
J'attise, roule à l'incendie capiteux,  
Terre brûlée, épuisée, plus que feu follet  
A peine une étincelle arrachée au briquet.

Fini le coup de feu, reste que fumerolles,  
Je suis entre deux feux, m'écroule, flageole,  
Je suis un grand brûlé rien qui ne cicatrise,  
Mais vivre à petit feu, n'est qu'une méprise.

Même si ce n'est que braises fragiles, ténues,  
Elles scintillent dans ma nuit, souvenir ému,  
Donne souffle à ma vie, disent que j'ai vécu,  
Réfracte la lumière, bientôt je ne serai plus.

Comme font les étoiles, Feu de mon existence,  
Même si je suis morte, retournée au silence,  
Astre à jamais éteint, si un petit éclat, intense,  
Demeure pour toi, retiens ce feu, pas l'absence.

Ce feu que je fus, opposes-le aux incendies de ta vie  
Jusqu'à la transcendance.

Claire BALANFAT

# Souvenirs

*Petite fille du soleil,*  
Dans tes yeux, je suis l'étincelle  
Qui illumine *tes paradis perdus*  
Sur les tabourets du bar déchu

*Belle Senorita,*  
*Le temps de vivre* dans tes bras  
Ma princesse au grand cœur,  
*Nue comme la mer,* bleu est ta couleur

Avec toi, c'est la *Dolce Vita*,  
Au coucher du soleil sur l'Alhambra,  
Quand tu me susurres *tes mots fous*, si beaux, si *bleus*,  
Que tu cries mon prénom aux *océans d'Amour*, océans des amoureux

Avec des *mots d'Amour*, la vie n'est pas *dangereuse*,  
*Main dans la main*, elle est aventureuse,  
*J'ai entendu la mer*, je sais que c'est l'été,  
Tu es *mon nuage d'Or*, j'aime t'entendre chanter.

Patricia FORGE

Poème en hommage au chanteur Christophe.  
Les mots en italiques sont des titres de ses chansons  
Et une allusion au titre « noir est ta couleur » remplacé par bleu  
ainsi qu'au tube « Aline » (crie mon prénom)

# *La cabane*

Il est douze heures pétantes.  
La matinée passée  
A parfaire mon repère,  
Caché incognito,

Dans le grand noisetier,  
Je me sentais si bien,  
Au-dessus du fumier  
Tout près des deux porcins !

Les appels de ma tante  
« Mais vins donc marander »°  
Suivie de ma grand-mère  
« Mais où est-ce donc qu'à lo ? »°°

Ne pouvaient m'arrêter,  
Ni freiner mon entrain.  
J'étais en plein chantier  
Et je n'avais pas faim.

Une heure avant, dois-je dire,  
La soupe des cochons  
Avait fini de cuire.  
Elle sentait si bon.

Muni de la salière  
Que j'avais dérobée,  
Les « treufs » de mes frères  
Me firent petit salé.

Soudain, en ligne de mire,  
Jean marie, mon tonton.  
Son train allait sans dire  
Droit dans ma direction !

Connaissant ma tanière,  
Dans mon beau noisetier,  
Il aurait la manière  
D'en faire un cocotier...

J'étais mode invisible,  
Quand mon oncle m'a sommé  
De bien choisir ma cible  
S'il devait secouer...

J'ai dû donc me rendre,  
M'en aller « marander »,  
De mon arbre descendre  
Évitant le fumier.

Rien de répréhensible,  
Le sel reposé,  
Le repas fut paisible,  
« Des pommes de terre poêlées ».

Il me fallut attendre,  
Que la sieste fut passée,  
Pour pouvoir me reprendre,  
Aux branches du noisetier.

Tous les jours perché,  
En haut de mon repaire,  
Que de moments passés  
A refaire le monde...

Attendant chaque matin,  
La potion des gorets  
D'un régime sans sel,  
S'ils avaient eu des ânes...

J'ai pu me délecter  
De bien des pommes de terre,  
Tandis que les gorets,  
Droits sortis du tiers monde,

Se seraient mis au foin,  
Pour pouvoir engraisser.  
Que la vie m'était belle  
Du haut de ma cabane...

yAK

° Mais viens donc manger  
°°Mais où est-ce donc qu'il est ?

Poème paru l'an dernier dans le magazine « Vent du Morvan » et tiré des souvenirs des vacances passées en Saône et Loire lorsque yAK était enfant.



# Soleil d'été

Sais-tu, Soleil, qu'en été, tu règues souvent en maître et roi ?  
Prometteur dès l'aube, tu dissipes les brumes cotonneuses d'une nuit moite et chaude,  
Tu t'élèves dans l'azur, te pares d'une robe d'or, aveuglante, scintillante.  
Tu cries ta majesté de tes mille flammeroles,  
Demeures l'astre céleste que l'on craint ou vénère.

Sais-tu, Soleil, qu'à certains moments, on se cache de toi ?  
Sans pitié, tu nous dardes de tes rayons cuisants.  
Qu'ils soient étincelants d'un ciel sans nuage ou poudreux d'un ciel avant orage,  
Tu nous rends à merci, abattus, vulnérables,  
Cherchant l'ombre et la brise à peine rafraîchissantes,  
L'endroit et le moyen de ne plus être ta proie.

Sais-tu, Soleil, qu'à certains moments on te préfère la pluie ?  
Une douce pluie fine ruisselant sur nos peaux brûlées de tes feux bien trop vifs,  
Une pluie cinglant les vitres et chassant les moustiques,  
Une pluie diluvienne, pleine de vie, salvatrice,  
Une pluie rafraichissant nos corps et nos têtes,  
Rendant à l'air le parfum de la terre.

J'aime pourtant ta tiédeur au sortir de l'hiver quand, allié à la brise, tu caresses nos tempes,  
Quand, aux beaux jours d'automne, tu revêts la nature d'une lueur dorée,  
Quand, en des temps cléments, tu invites nos corps à une douce indolence,  
Quand, au froid des saisons, tu bleuis les glaciers et fait briller les neiges,  
Quand, allié au vent frais, tu joues à te cacher derrière les nuages blancs,  
Nuages à peine naissants, baignés dans ta lumière,  
Solitaires et traînants, heureux bébés du ciel.

Je sais, Soleil, qu'en toutes saisons, la vie provient de toi.  
Qu'en des temps très anciens, les hommes s'inquiétaient chaque nuit de te voir disparaître.  
Je sais qu'ils te priaient comme leur dieu suprême,  
Te glorifiaient quand, l'aurore venue, tu redonnais clarté à leurs champs, à leurs toits.

Je sais Soleil, que notre planète Terre, te considère encore comme son maître et son roi.

Anne YDEMA

# Renoncement

Sous les éclats d'obus  
Sous les éclats de voix  
Sous les éclats de rire  
Je prolonge ton sourire  
Quand l'étoile matutine  
Pâlit  
Et que les clameurs  
Envahissent l'espace.  
Nous sommes au firmament  
Des étoiles naissantes.  
La nuit a resserré  
Ses cordages  
Le dormeur  
Est resté à quai  
Vieux rameur  
De l'océan de silence  
Mouettes et goélands  
Pêchent ton chagrin  
Et le crient dans le matin  
Encore enfant.

Jean-Paul CLÉRET

